



Par Jean -Claude Janssens

La Louisiane a été bien autre chose que l'Etat américain actuel de Louisiane. Cette entité ancienne recouvrait un tiers des Etats-Unis actuels, Alaska et Hawaï non compris. Pas moins de 21 états¹ sont issus en totalité ou en partie de cet immense territoire.

PREMIERE PARTIE - HISTOIRE DE LA LOUISIANE

LA LOUISIANE FRANCAISE

En 1534, le Malouin Jacques Cartier, aux ordres du roi de France François I^{er}, remontait le fleuve Saint-Laurent, pensant bien atteindre l'Océan Pacifique, la Chine et les Indes. Il devra se limiter au Canada. En 1603, sous le règne du roi Henri IV, débarqua au Canada le premier gouverneur français Samuel de Champlain et la colonisation se mit en marche.

Il fallut attendre 1672 et l'arrivée en Nouvelle-France, appellation officielle du Canada, du gouverneur comte de Frontenac² pour voir la colonisation trouver un souffle nouveau. Frontenac préconisait une extension vers le Sud. En 1673, l'explorateur Louis Jolliet et le père jésuite Marquette conduisirent une première expédition. Traversant le lac Michigan, la colonne découvrit la source du Mississippi et descendit le « Grand Fleuve » jusqu'à hauteur de l'actuel Arkansas.

¹ Alabama, Arkansas, Dakota du Nord et du Sud Minnesota, Illinois, Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Michigan, Mississippi, Missouri, Michigan, Montana, Nebraska, Ohio, Oklahoma, Tennessee, Wisconsin, et Wyoming.

² Avec lui débarqua également le premier régiment français régulier, celui de Carignan-Salières Infanterie, qui devint vite la terreur des autochtones.

Robert Cavelier de la Salle

En 1682, Robert Cavelier de la Salle prolongea l'effort et atteint l'embouchure du fleuve sur le golfe du Mexique. Le 9 avril 1682, aux termes d'un périple de deux mois, il prit possession de l'immense territoire bordant les deux rives au nom du roi Louis XIV, le dénommant en son honneur *Louisiane*. En 1685, Cavelier de la Salle revint de France. Il ne retrouva pas l'embouchure du fleuve et aborda bien trop à l'ouest, confondant la baie de Matagorda au Texas avec l'estuaire du Mississippi. En 1687, sur le chemin du retour vers le Canada, Cavelier de la Salle fut assassiné au Texas par ses hommes mutinés. A cette époque, les déplacements sur le Mississippi ne se pratiquaient pas encore en bateau à aubes mais bien en canoë. On peut donc apprécier le réel exploit.

En 1698, alors que Louis XIV mettait le feu à l'Europe, le ministre de la Marine Pontchartrain³, ayant les Colonies dans ses attributions, estima nécessaire de prendre le contrôle du Mississippi face aux menaces anglaise ou espagnole. En juillet 1698, Pierre Le Moyne d'Iberville⁴ fit mieux que Cavelier de La Salle en 1684. Avec deux frégates, il reconnut l'embouchure du fleuve. Il n'était pas le premier. En effet, l'Espagnol Hernando de Soto, venant du Mexique, y était déjà parvenu en 1541.⁵ En 1699, d'Iberville remonta le Mississippi sur 400 kilomètres et le 1^{er} mai 1699, il construisit à son embouchure le fort Maurepas ou Biloxi, premier établissement français en Louisiane et a fortiori, première et éphémère capitale. La même année, il mouilla devant la baie de Mobile et devint le premier gouverneur de la Louisiane. En 1702, il édifia le fort Mobile, d'où est issue la ville de Mobile, deuxième capitale de la Louisiane.

De 1702 à 1743, avec quelques courtes interruptions, son frère Jean-Baptiste Le Moyne de Bienville (1680-1767) occupa le poste de gouverneur de la colonie. Sa fonction ne sera pas de tout repos. La Louisiane souffrait beaucoup de la guerre de Succession d'Espagne, qui se prolongea de 1701 à 1713 sur le continent européen. En effet, fort occupé en Europe et loin de posséder la maîtrise des mers, grande spécialité britannique, le roi Louis XIV n'était pas en mesure de soutenir ses colonies. La Louisiane manqua bien de disparaître avec ses derniers colons affamés. Sans compter qu'une bonne partie de la troupe avait déserté, lasse d'attendre sa solde pendant cinq ou même sept ans ! La collaboration avec les alliés espagnols de Pensacola, Floride, sauva l'existence de la colonie française. En 1707, Bienville reconnaissant débloqua d'ailleurs Pensacola assiégée par les Anglais. Sous l'égide du gouverneur Bienville, les Français s'activaient cependant à occuper le territoire. Pour ce faire, ils construisirent une vingtaine de postes ou forts. Ils sont à l'origine des actuelles villes américaines de Saint-Louis, Memphis, Pittsburg, Détroit ou autre Vincennes. Ces sites étaient défendus par des garnisons symboliques dont l'effectif variait d'une dizaine à quelques centaines d'hommes, selon les époques.⁶

En 1718, un de ces sites devint *La Nouvelle-Orléans*, ainsi baptisé en l'honneur de Philippe d'Orléans, régent du royaume de France pour compte du mineur roi Louis XV. En 1722, la ville devint la nouvelle capitale de la Louisiane⁷, c'est-à-dire la troisième

³ Ce ministre allait donner son nom au grand lac s'étendant au nord de La-Nouvelle-Orléans.

⁴ D'Iberville (1661-1706), navigateur et vétéran talentueux des guerres contre les Anglais au Canada.

⁵ Si les Espagnols ne s'implantèrent pas en Louisiane, c'est tout simplement parce qu'ils n'y trouvèrent pas d'or.

⁶ Ces garnisons étaient issues des "Compagnies Franches de La Marine", unités de volontaires constituées tout spécialement pour la circonstance.

⁷ La Nouvelle-Orléans, devenue New Orleans, restera la capitale de la Louisiane jusqu'en 1849, puis de 1865 à 1880. Entretemps et jusqu'à aujourd'hui, la capitale sera transférée à Bâton Rouge, autre site dont l'origine française ne fait pas de doute !

après Biloxi et Mobile, et comptait 203 habitants, défendue par une garnison de 112 hommes.

Entre 1717 et 1720, le financier écossais John Law obtint du gouvernement français le monopole du commerce en Louisiane. Il rassembla des investisseurs et des colons français et allemands. Cependant, aucun dividende ne fut versé ni aucun capital rendu. Ce fut la banqueroute totale, un « emprunt russe »⁸ avant l'heure. En 1731, La Louisiane devient officiellement une colonie de la couronne de France. L'immense territoire français s'étendait des Monts Appalaches à l'Est, limite des Treize Colonies anglaises, aux Montagnes Rocheuses à l'Ouest, c'est à dire les confins plutôt flous du territoire espagnol.

D'après le recensement très officiel mais très imprécis de 1735, la population de la Louisiane s'élevait à 2.450 Français et 4.225 esclaves.⁹ Il ne fut pas possible de recenser les coureurs des bois. A La Nouvelle-Orléans, ils sont 800 Blancs, 900 esclaves et 1.000 militaires. Peupler la colonie se révélera un défi impossible. Le climat et le terrain dans le Sud y sont d'ailleurs peu propices. En 1765, les Français n'étaient encore que 11.000 en Louisiane, dont 2.500 réfugiés expulsés par les Anglais de l'Acadie canadienne. Au Canada, ils n'étaient d'ailleurs guère plus de 50.000, peut être 70.000. Autour d'eux évoluaient moins de 500.000 Indiens, parfois alliés, parfois manipulés par les Anglais. Dans leurs Treize Colonies, ces Anglais étaient à la même époque déjà environ un million ! Ce ne sont pas les quelques centaines de « filles légères » ou autres orphelines à marier qui permettront de redresser rapidement ce lourd déficit démographique. C'était de toute manière bien trop tard.

En 1756 se déclencha en Europe la guerre de Sept Ans. Sa ramification sur le continent nord-américain sera dénommée *French and Indian War*¹⁰ par les colons de la Nouvelle-Angleterre. Elle sévit principalement sur la frontière « franco-anglaise » et en Nouvelle-France, actuel Canada. Les Anglais l'emportèrent finalement, s'emparant en 1758 de Louisbourg, en 1759 de Québec et en 1760 de Montréal où le dernier gouverneur français capitula. Le Canada passa de facto sous la houlette anglaise. La guerre épargna miraculeusement la Louisiane et son sort allait être quelque peu différent. En effet, aux termes du traité secret de Fontainebleau en 1762, la France céda, à l'Espagne, la partie située à l'ouest du Mississippi, ce qui devait compenser la perte de la Floride, tombée aux mains des Britanniques. Lors du traité de Paris de 1763, mettant fin à la guerre, la France abandonna uniquement la partie orientale à une Grande-Bretagne partiellement grugée.

La France perdit ses colonies sur le continent américain : le Canada¹¹ et la Louisiane, dont le Breton Louis Billouard, baron de Kerlérec, fut le dernier gouverneur officiel. Elle récupérait cependant quelques îles dans les Caraïbes¹² conquises également par les Anglais pendant la guerre. Louis XV avait bien « travaillé pour le Roi de Prusse »¹³, grand bénéficiaire de la guerre en Europe. La Louisiane se trouvait donc scindée et allait suivre deux destins différents.

⁸ Le gouvernement bolchevique dénonça l'emprunt en 1918 et ne remboursa plus une rouble. On vit des épargnants ruinés brûler leurs bons.

⁹ Les 500 premiers esclaves sont arrivés de Guinée en 1719.

¹⁰ Ce qui signifie en clair la guerre contre les Français et leurs alliés Indiens.

¹¹ "Ces quelques arpents de terres enneigées" qui avaient coûté une fortune à la cassette royale.

¹² Le sucre de canne et de son dérivé le rhum étaient d'un rapport bien supérieur aux peaux de castor canadiennes

¹³ Expression qui est arrivée jusqu'à nous et qui signifie : travailler pour pas grand chose.

LA LOUISIANE ANGLAISE

En 1763, la partie orientale de l'ancien territoire français, entre le Mississippi et les Appalaches, passa donc sous le contrôle de sa « Gracieuse Majesté » britannique. Les quelques Français perdus dans la masse n'étaient plus en mesure de causer beaucoup de désordre.

Il n'en alla pas de même des Indiens, plutôt favorables à leurs anciens maîtres français. Ils rejetaient la nouvelle autorité et se montraient rapidement hostiles envers les nouveaux dirigeants anglais. Le chef indien Pontiac de la tribu des Ottawas¹⁴, un Tecumseh¹⁵ avant l'heure, dirigea une coalition de tribus établies au sud des Grands Lacs. En 1763, il reprit à son compte la guerre franco-anglaise qui venait officiellement de se terminer. Les Indiens capturèrent huit forts de moindre importance, échouant devant Fort Detroit et Fort Pitt. Une guérilla sanglante se prolongea durant trois ans. En 1766, un traité fut finalement signé à New York. Les Anglais s'engagèrent à arrêter la colonisation blanche entre les Treize Colonies initiales et le nouveau territoire espagnol, c'est-à-dire l'ancienne Louisiane française à l'ouest du Mississippi.

En 1773, les colons anglais d'Amérique du Nord se soulevèrent contre la métropole. En 1776, ils créèrent leur propre république, reconnue dès 1778 par la France et l'Espagne, ennemis héréditaires des Anglais en Europe et dans le monde. Leur apport en armes et en hommes ne fut pas pour rien dans la victoire des Insurgés, devenus « Américains ». Leur victoire fut reconnue officiellement par un nouveau traité de Paris, celui de 1783.

LA LOUISIANE AMERICAINE - PREMIERE PHASE

En 1783, l'ancienne Louisiane anglaise devint donc américaine. Cependant, les Anglais maintiendront une relative présence jusqu'en 1815. Contrairement à l'Angleterre et sous la pression des colons avides de grands espaces, le Congrès allait encourager le peuplement blanc de ce grand désert. Les conflits avec les autochtones, c'est-à-dire les Indiens, s'intensifieront. Les Etats-Unis doublèrent leur surface par rapport aux Treize Colonies du départ. L'immense territoire fut divisé en deux grandes entités administratives :

- *Le Territoire du Nord-Ouest, au nord du fleuve Ohio*

La région n'était peuplée que de 45.000 Indiens et 2.000 coureurs des bois français ou anglais, sans aucun colon. Les premiers colons « américains » n'arrivèrent qu'en 1788. En 1800, le territoire de l'Indiana, atteignant le statut d'Etat, fut soustrait de l'ancienne entité. De l'ancien territoire subsistait l'Ohio. En 1803, l'Ohio devint à son tour un Etat de l'Union et c'en fut terminé du Territoire du Nord-Ouest.

- *Le Territoire du Sud-Ouest, au sud du même fleuve*

Lorsque le Tennessee devint le 16^e Etat de l'Union en 1796, le Territoire du Sud-Ouest cessa d'exister. Son premier représentant au Congrès fut un certain Andrew Jackson.

¹⁴ Manifestement à l'origine de la ville d'Ottawa, capitale de la Confédération canadienne.

¹⁵ Paradoxalement, l'Indien Tecumseh s'allia aux Anglais contre les Américains durant la guerre de 1812. Nommé général de brigade, il trouva la mort au combat en 1813.

LA LOUISIANE ESPAGNOLE

Depuis 1762, l'ancien territoire français s'étendant des Montagnes Rocheuses au Grand Fleuve, La Nouvelle-Orléans comprise, faisait partie de l'empire colonial des Hidalgos¹⁶. Cependant, les Français ne furent avisés du changement qu'en 1764. Don Antonio de Ulloa, premier gouverneur espagnol, ne vint prendre son poste qu'en 1766. Dès 1768, les colons français, opposés aux traités commerciaux espagnols défavorables pour l'économie locale, se révoltèrent. En octobre, ils proclamèrent la république « Louisiane Libre ». Le gouverneur Ulloa s'enfuit à bord d'un navire français ! En avril 1769, le général Alexander O'Reilly, un Irlandais au service de l'Espagne, quitta Cuba et débarqua à La Nouvelle-Orléans avec 3.000 soldats. L'ordre hispanique fut violemment rétabli, suivi d'une très dure répression mêlant exécutions, emprisonnements et bannissements.

Bernardo de Galvez

En 1777, un gouverneur particulièrement dynamique fut désigné : Don Bernardo de Galvez, âgé de seulement 29 ans ! En 1779, les Espagnols entraient en guerre contre les Anglais. Sur le théâtre d'opération méridional, les insurgés américains trouvèrent des alliés appréciables chez les Espagnols, alors que les Français opéraient avec le général rebelle George Washington bien plus au Nord, en Virginie. L'armée du gouverneur Galvez se formait autour du noyau solide que représentait le « Régiment d'Infanterie de Louisiane ». Autour de celui-ci gravitaient d'autres unités espagnoles, des volontaires mexicains, créoles, cubains ou indiens et autres milices locales.

Galvez allait mener trois campagnes victorieuses contre les Anglais. En 1779, il s'empara de Bâton Rouge et de Natchez, sur le fleuve Mississippi. En 1780, il captura Mobile et, en 1781, il récupéra Pensacola, ancienne possession espagnole tombée aux mains des Anglais depuis 1763. En 1785, en récompense de sa grande valeur, le gouverneur Galvez fut nommé capitaine-général du roi d'Espagne pour la Louisiane, la Floride et Cuba et vice-roi de la Nouvelle-Espagne, l'actuel Mexique. Il décéda en 1786. En Europe, la situation évoluait. En 1789 survint la Révolution française, suivie en 1792 de la proclamation de la première république et la guerre inévitable éclata. Les puissances monarchiques européennes se coalisèrent contre la France républicaine. En 1793, l'Espagne rejoignit la coalition. Cependant en 1800, sous l'impulsion de l'énergique premier consul Napoléon Bonaparte, la France avait finalement triomphé partout de ses ennemis, dont l'Espagne.

LA LOUISIANE FRANCAISE - DEUXIEME PHASE 1800-1804

En 1800, aux termes du traité de San Ildefonso, la France céda à l'Espagne la Toscane contre la Louisiane, c'est à dire la moitié du territoire perdu en 1763. Ce traité contenait une clause secrète : la France s'engageait à ne pas céder le territoire récupéré à une tierce puissance. Ce traité fut confirmé par un autre traité signé à Madrid en 1801.

LA LOUISIANE AMERICAINE - DEUXIEME PHASE

Les Etats-Unis étaient devenus propriétaires de la Louisiane orientale en 1783. Leur destin naturel était de prendre possession de la partie occidentale, redevenue française

¹⁶ Sobriquet désignant les aristocratiques Espagnols.

en 1800. En 1795, le traité de San Lorenzo ou de Madrid réajusta la frontière entre la Floride occidentale espagnole, récupérée en 1783, et le territoire américain du Mississippi. Il permettait surtout aux Américains de bénéficier d'avantages commerciaux au port de La Nouvelle-Orléans et de naviguer sur le fleuve Mississippi. Suite au changement de propriétaire découlant des traités franco-espagnols de 1800 et 1801, les Etats-Unis craignirent de perdre les avantages obtenus à La Nouvelle-Orléans et ailleurs, des Espagnols affaiblis. Ils supposaient que les Français seraient des interlocuteurs nettement plus coriaces.

Dès 1801, les négociations s'ouvrirent à Paris. En 1802, les Français éprouvaient de sérieuses difficultés face aux Noirs révoltés à Saint-Domingue et ils se virent contraints d'évacuer l'île en 1803.¹⁷ Elle deviendra Haïti en 1804. En 1802, la France et l'Angleterre signèrent la fragile Paix d'Amiens. La même année, les Etats-Unis proposent d'acquérir La Nouvelle-Orléans seule. La proposition fut gelée.

En 1803, les hostilités reprennent sous la forme d'un blocus maritime anglais. Napoléon, devenu premier consul à vie, envisagea d'envoyer en Louisiane une flotte et le général Victor avec 8.000 soldats. Il réalisa rapidement que la France ne pourrait se maintenir ni en Louisiane ni dans les Antilles, face à une Angleterre toujours aussi maîtresse des mers du globe. Le corps expéditionnaire français ne partira pas.

La France fait alors une fabuleuse contre-proposition : vendre, non pas seulement La Nouvelle-Orléans aux Etats-Unis, mais bien tout son domaine nord-américain. Les Américains, d'abord surpris, finirent par accepter. Le 30 avril 1803, aux termes d'un nouveau traité de Paris, les Etats-Unis acquirent 2.144.476 km², soit le quart de la surface continentale des Etats-Unis. Parmi les signataires américains figurait un certain James Monroe¹⁸. Le fameux *Louisiana Purchase*, l'acquisition de la Louisiane, était bel et bien bouclé. L'opération avait coûté 80 millions de francs ou 15 millions de dollars, soit 7 dollars pour 1 km². Ce qui correspond à 193 millions de dollars de 2005.

La belle transaction de 1803 ne fit pas que des heureux. En effet, les Espagnols étaient plutôt mécontents d'apprendre l'existence du nouveau traité. Les Français n'avaient pas respecté la clause secrète du traité de San Ildefonso de 1800 interdisant la cession à un tiers. Le traité n'incluait pas la Floride occidentale espagnole. Les Américains la revendiquaient cependant, prétextant qu'elle faisait partie de la Louisiane française avant 1763. Ce qui est exact. Finalement, les Américains menacèrent de s'emparer du territoire espagnol jusqu'au Rio Grande, incluant déjà un certain Texas ! La délimitation des frontières entre les Etats-Unis et l'Espagne sera définitivement réglée en 1819 lors du traité d'Adams-Onis, lorsque l'Espagne céda aux Etats-Unis la Floride orientale.¹⁹ Quant au Texas, il faudra attendre, entre autres l'issue de la guerre de 1846-1848 pour régulariser finalement la situation avec un Mexique devenu entre-temps indépendant.

En 1803, l'Espagne était loin d'avoir les moyens de sa politique face au colosse local américain et les choses finirent par se calmer. Arriva bientôt le temps des cérémonies officielles de passation des pouvoirs. Elles se tinrent dans un premier temps en la *Sala Capitular* (Salle du Chapitre) au Cabildo de La Nouvelle-Orléans, siège du gouvernement espagnol, d'abord le 30 novembre 1803, lorsque l'Espagne céda la

¹⁷ Les fièvres tropicales causèrent plus de pertes aux Français que les combats; en ce compris leur commandant en chef le général Leclerc, beau-frère du Premier Consul Bonaparte.

¹⁸ James Monroe (1758-1831) deviendra le 5e président des Etats-Unis. Sous sa présidence fut signé le Compromis du Missouri en 1820, avec les conséquences que l'on connaîtra 40 ans plus tard. En 1823, il établit la doctrine isolationniste qui porte son nom.

¹⁹ La Floride orientale, actuelle Etat de Floride, n'avait jamais appartenu aux Français.

Louisiane à la France et ensuite le 20 décembre suivant, lorsque la France transféra la Basse-Louisiane aux Etats-Unis et finalement, le 10 mars 1804, à Saint-Louis, Missouri, lorsque la France abandonna aux Etats-Unis la Haute-Louisiane. Le préfet de la République française en Louisiane Pierre de Laussat aura siégé 20 jours.²⁰ Signèrent pour les Etats-Unis William Claiborne, futur gouverneur du territoire puis de l'Etat, assisté du général James Wilkinson.

Général James Wilkinson

Ce dernier était un personnage hors du commun. Vétéran de la guerre d'Indépendance (1775-1783), il fut, jusqu'en 1808, le seul officier général de la minuscule armée régulière des Etats-Unis. Il la considérait d'ailleurs comme sa propriété quasi privée et il en détournait allègrement les fonds en toute impunité. Il participera peu glorieusement à la guerre de 1812. Grand comploteur, il retombait toujours sur ses pattes. Cerise sur le gâteau, il travaillait parallèlement comme agent secret au service du roi d'Espagne. Agent même très secret, car on ne découvrira le pot aux roses que trente ans après sa mort, en 1854.

L'immense territoire louisianais ex-franco-espagnol nouvellement acquis était quasiment désert et inconnu. Entre 1803 et 1804, au terme d'une expédition homérique, les officiers Lewis et Clark de l'armée des Etats-Unis, reconnurent et explorèrent en partie le terrain. En 1804, l'ancienne colonie européenne fut divisée en deux nouvelles entités administratives. Au nord, le Territoire de la Louisiane, quasi inhabité, et au Sud, le territoire d'Orléans, autour de La Nouvelle-Orléans. Ce dernier territoire encore fort francophone fut divisé en 19 « paroisses », alors que le reste des Etats-Unis anglo-saxons était divisés en « comtés ». En 1810, la population fut augmentée d'un certain nombre de Français ayant fui l'occupation anglaise de Saint-Domingue. Le 30 avril 1812, soit exactement neuf ans après la signature du traité de Paris, le territoire d'Orléans fut rebaptisé *Louisiana* et devint le 18^e Etat de l'Union, cependant réduit à 116.275 km², et peuplé de 75.000 habitants.

LA REPUBLIQUE DE FLORIDE OCCIDENTALE

La Floride occidentale était un territoire issu de la Louisiane Française d'avant 1762-1763, situé entre le fleuve Mississippi et la Floride actuelle. En 1763, il fut cédé aux Anglais. En 1783, il fut récupéré par les Espagnols et assurait la jonction entre Louisiane et Floride. En 1800, il ne fut pas cédé à la France et en 1804, il n'était logiquement pas compris dans le périmètre du *Louisiana Purchase*.

Le 23 septembre 1810, les colons anglo-saxons majoritaires se révoltèrent contre l'autorité hispanique. Ils s'emparèrent de Bâton Rouge, forçant le dernier gouverneur espagnol à la fuite et proclamèrent l'indépendance de la « République Libre de Floride Occidentale ». Le 27 octobre de la même année, le président Madison proclama l'annexion de ce territoire aux Etats-Unis. Sans effusion de sang, les forces américaines occupèrent Bâton Rouge, le 10 décembre 1810. La république de Floride occidentale avait vécu 77 jours. Son territoire sera divisé en trois parties : l'ouest sera rattaché au futur Etat de l'Alabama, le centre au futur Etat du Mississippi et l'est au futur Etat de la Louisiane, formant les « Paroisses de Floride ». Le drapeau de l'éphémère république : une étoile blanche à cinq branches sur fond bleu foncé, *The Bonnie Blue Flag*, reprendra bien du service cinquante ans plus tard !

²⁰ On le retrouve en 1814 préfet de l'Empire à ... Mons, future Belgique.

DEUXIEME PARTIE – LA CAMPAGNE DE LOUISIANE, 1812-1815

LA GUERRE DE 1812 - EN GENERAL ET DANS LE NORD

Cette année 1812 fut riche en événements historiques d'importance. En Europe, Napoléon, devenu empereur des Français en 1804, entamait sa campagne contre Alexandre I^{er}, « Tsar de toutes les Russies », le 22 juin. Sur le continent nord-américain, quatre jours plus tôt, le président James Madison avait déclaré la guerre au roi d'Angleterre. Sans rentrer dans les détails, on peut dire que les « Faucons » l'avaient finalement emporté sur les partisans d'une solution négociée. Ils préconisaient d'envahir le Canada, vieux fantasme datant du XVIII^e siècle. Il fallait profiter de cette occasion unique : l'Angleterre en avait plein les mains avec la guerre contre la France de Napoléon I^{er}. Dire que les Etats-Unis devenaient de facto les alliés de Napoléon était peut-être aller vite en besogne ! Disons qu'ils avaient à ce moment bien précis tout simplement un ennemi commun ! Les Américains ouvrirent donc les hostilités sur la frontière canadienne. Les opérations de 1812 à 1814 visant la conquête du Canada tournèrent finalement à la déconfiture burlesque des candidats envahisseurs.

En France, l'empereur Napoléon I^{er} était finalement vaincu par les coalisés. Il fut contraint à l'abdication en avril 1814. A partir d'août, les Britanniques furent en pleine mesure d'envoyer leurs vétérans en Amérique. Le mouvement s'accéléra. Les Etats-Unis commencèrent alors à sentir sérieusement le vent de la défaite. Les vieux baroudeurs d'Espagne et de France débarquèrent sur le nouveau continent. Comme le dira Wellington à Waterloo, ils étaient la « *lie de la terre* » mais d'excellents soldats, probablement l'infanterie la plus efficace de l'époque. Elle est composée de tous les paumés d'Angleterre, du Pays de Galles, d'Ecosse et d'Irlande. Avec une bouteille de gin, on en faisait ce que l'on voulait ! Eux, c'étaient les « pros » ! Ils n'avaient rien à voir avec les « amateurs » de la milice canadienne.

Les forces américaines étaient encore très loin de pouvoir faire la différence. Elles furent facilement dispersées à Bladensburg, le 23 août 1814 et, le lendemain, Washington était occupée sans combat et incendiée. Baltimore fut à son tour assaillie entre le 12 et le 17 septembre 1814. A la grande surprise des Britanniques, la cité était bien fortifiée et résista avec succès. C'est à cette occasion qu'a été composé le fameux air *The Star Spangled Banner*, devenu entre-temps l'hymne national américain.

LA GUERRE DE 1812 - PRELIMINAIRES DANS LE SUD

Dans le sud des Etats-Unis, les choses se déroulèrent fort différemment. En mars 1813, le fameux général Wilkinson s'empara de Mobile, après une campagne peu glorieuse de plus six mois. A cette occasion la milice du Tennessee, inutilisée pour des raisons politiques, fut licenciée. Elle devait « rempiler » dans l'armée « régulière » ou rentrer chez elle, à pied, sans vivres et sans solde. Elle était alors commandée par un certain général Andrew Jackson qui ramena ses hommes en Tennessee, soit une marche de 800 miles (1.300 km). Jackson couvrit tous les frais et devint un véritable dieu pour ses miliciens. Dur avec ses hommes autant qu'avec lui-même, Jackson y gagna le sobriquet de *Old Hickory* ou « Vieux Noyer », arbre dont le bois est particulièrement dur.

Les vrais problèmes ne vinrent pas des Anglais eux-mêmes mais bien de leurs principaux alliés : les Indiens Creeks établis en Alabama. Le 30 août 1813, les Creeks

s'emparèrent de Fort Mims et massacrèrent les miliciens de la garnison. Alors commença la guerre contre les Creeks. De sa propre initiative et sans soutien ni de l'Etat du Tennessee ni du gouvernement fédéral, le général Andrew Jackson mobilisa à nouveau sa milice et la lança contre les Creeks. Renforcé par deux régiments de « réguliers », il rencontra les autochtones en novembre 1813, en janvier 1814 et finalement le 27 mars 1814 à Horse Shoe Bend où il s'empara de leur village-forteresse. Les Creeks implacablement vaincus durent signer un humiliant traité en août 1814. Les Anglais perdirent alors d'importants alliés sur le front sud.

Le 22 mai 1814, Andrew Jackson, seul militaire de valeur dans la région, fut promu général-major dans l'armée régulière. On lui confia le commandement du 7^e District Militaire, celui du Golfe du Mexique. Mais on ne lui fournit aucun moyen supplémentaire pour défendre son immense secteur. Les Espagnols étaient alliés aux Anglais en Europe contre Napoléon. Cependant, ils se déclarèrent neutres dans le conflit anglo-américain. Les Anglais profitèrent cependant de la complaisance de leurs alliés hispaniques et disposèrent de la base de Pensacola en Floride. A partir de là, ils avaient pu notamment approvisionner en armes, munitions et même en uniformes leurs alliés Creeks.

Les Britanniques ouvrirent bientôt les hostilités dans le Sud. Le 12 septembre 1814, venant de Pensacola, quatre navires de la *Royal Navy* (Marine Royale britannique), armés de 100 canons, bombardèrent sans succès Fort Bowyer à l'entrée de la baie de Mobile. La *Navy* y perdit même le *HMS Hermès*, échoué et incendié. L'assaut lancé par un contingent mixte de 600 *marines* (fusiliers-marins) et 200 Indiens fut repoussé avec pertes et fracas par les 160 « réguliers » du 2^e régiment américain d'Infanterie et les 20 canons de la place. Rendu assez mécontent par l'affaire de Fort Bowyer et pour rappeler aux Espagnols ce que signifiait le terme « neutralité », Jackson envahit ni plus ni moins la Floride et s'empara aisément de Pensacola, le 7 novembre 1814. Cette initiative personnelle fut peu appréciée par le gouvernement américain qui craignit une entrée en guerre de l'Espagne. Elle n'aura pas lieu et les Hídalgos, déjà bien occupés avec les rebelles mexicains et autres, se tiendront finalement à carreau.

CAMPAGNE DE LOUISIANE

A la fin de cette funeste année 1814 pour les jeunes Etats-Unis, l'objectif des Anglais dans le Sud devenait clair pour tout le monde : s'emparer de La Nouvelle-Orléans et assurer leur mainmise sur le fleuve Mississippi.

Pour atteindre leur but, ils disposaient de très gros moyens. En effet, le 25 novembre 1814, le vice-amiral Alexander Cochrane, de retour des Bahamas, jetait l'ancre à Negril Bay, en Jamaïque. L'amiral Cochrane inspirait la terreur dans la région. En effet, c'était déjà lui qui avait ordonné l'incendie de Washington durant l'été. Il avait établi sa marque sur le vaisseau de ligne *HMS Tonnant*.²¹ Outre le terrible *Tonnant*, armé de 80 canons, l'amiral Cochrane disposait aussi de cinq autres vaisseaux de ligne portant chacun 74 canons, de nombreuses frégates et autres navires, ensemble plus de 50 bâtiments portant plus de 1.000 pièces d'artillerie. De quoi impressionner et refroidir l'enthousiasme de plus d'un milicien américain ! Cette redoutable machine de guerre sur mer était accompagnée de navires marchands et de transports amenant toute une

²¹ Le *HMS Tonnant* n'était autre que l'ancien navire de ligne français *Le Tonnant*, construit en 1792 et capturé par l'amiral Nelson à Aboukir, Egypte, en 1798. Il avait affronté ses anciens compatriotes à Trafalgar en 1805, sous les ordres du même Nelson. Il sera finalement retiré du service en 1821.

administration laissant à penser que la région serait vivement annexée à l'Empire Britannique, ce qui n'avait pas encore été le cas auparavant.

La flotte de l'amiral Cochrane n'amenait pas que des employés d'administration. Elle avait également à son bord d'excellentes troupes terrestres, presque tous des vétérans d'Europe et qui venaient d'infliger de sérieux revers aux Américains sur le front nord. La force d'invasion se composait du 14^e Dragons Légers, dont les 210 cavaliers combattront à pied, de 7 régiments d'infanterie, dont les 1.000 Ecossois du 93^e *Argyll and Sutherland Highlanders*, qui combattront en pantalons et non en kilt, du 3^e bataillon du 95^e régiment, armé de la redoutable carabine Baker et de deux régiments d'infanterie des Indes occidentales, composés d'esclaves affranchis de toutes les îles Caraïbes et certains même des Etats-Unis. Mieux accoutumés au climat tropical que les troupes blanches, ces soldats à la peau noire étaient destinés à occuper ultérieurement La Nouvelle-Orléans. La Royal Navy débarquera encore 100 matelots et 100 marines et quelques pièces d'artillerie. L'ensemble tournait autour de 8.000 hommes.

Le soutien en artillerie assez faible se composait de deux batteries de la *Royal Artillery* (artillerie royale) et d'une batterie de peu précises fusées Congreve²² de la *Royal Horse Artillery* (artillerie royale à cheval). Les quelques pièces de marine débarquées à grand peine des navires de guerre seront bien nécessaires pour étoffer le dispositif. L'ensemble était réparti en quatre petites brigades et commandé par le major-général Sir Edward Pakenham, vétéran de la guerre d'Espagne contre les Français (1808-1814) sous Wellington. Il ne sera sur place que le 25 décembre 1814.

Alors que le rouleau compresseur britannique se mettait en marche, le gouvernement américain ne disposait, dans un premier temps, pour défendre la région, que les faibles effectifs suivants : 1.000 réguliers et 2.000 hommes de la milice de Louisiane. Le commodore Patterson disposait également des deux sloops *Louisiana* et *Carolina* et six canonnières, autant dire pas grand-chose ! Le *Louisiana* n'avait d'ailleurs pas encore d'équipage !

De retour de Pensacola, le général Jackson arriva à La Nouvelle-Orléans le 2 décembre 1814 et établit son quartier général rue Royale. Il fit belle impression dans son nouvel uniforme coupé à la mode européenne. On ne pouvait pas en dire autant des miliciens qui l'accompagnaient. Leur accoutrement de coureurs des bois avait plus tendance à effrayer qu'à rassurer les bons bourgeois créoles de la cité portuaire. A peine installé, le général Jackson se rendit impopulaire. La loi martiale fut proclamée. Tous les hommes en état de porter un fusil furent mobilisés. Les anciens furent réunis dans une sorte de garde territoriale. Les prisonniers de la prison Calaboose furent armés, y compris les pirates de Jean Lafitte. Des marins furent enrôlés de force, à la grande stupéfaction de la population locale. N'était-ce pas justement une des raisons de la déclaration de guerre contre l'Angleterre ? Vaille que vaille, Jackson réunit une petite armée de campagne fort bariolée et très hétéroclite qui se composait finalement des contingents suivants issus de l'armée régulière : 78 artilleurs, les 7^e et 44^e régiments d'infanterie, 58 marines, 102 cavaliers du 1^{er} Dragons et issus de la Marine : le Bataillon Naval, servant l'artillerie débarquée.

La milice n'était pas en reste. Celle de Louisiane fournit la « milice en uniforme », habillée à la française, deux bataillons des « Hommes Libres de Couleur », 250 hommes de diverses unités locales, 36 pirates de Lafitte, servant comme artilleurs, et 62 Indiens Choctaws. D'autres milices participèrent à l'effort commun, telle celle du Tennessee qui

²² Invention du colonel William Congreve utilisée pendant les guerres napoléoniennes et notamment à Waterloo, 1815, ainsi que pendant la guerre de 1812 en Amérique du Nord.

fournit un gros contingent de 1.352 fantassins, celle du Mississippi, qui fournit 150 cavaliers et finalement celle du Kentucky, qui fournit 1.306 précieux fantassins (dont seulement 700 étaient armés !). Ces derniers ne devaient arriver sur place que le 4 janvier 1815. L'ensemble pouvait compter 5.500 hommes. Dans l'état-major de Jackson, on trouvait deux Français : Joseph Humbert, ancien général de la Révolution, tombé en disgrâce²³ et Arsène Latour, officier du génie, réfugié de Saint-Domingue en 1810.

Trois mille neuf cents hommes et 14 canons devaient défendre la « ligne Jackson » sur la rive orientale du fleuve Mississippi, 500 hommes étaient tenus en réserve et 1.100 hommes et 16 canons prirent position sur la rive occidentale. Le général Jackson ordonna alors une première mesure : bloquer tous les bayous autour de la ville afin de freiner toute progression anglaise.

Jean Lafitte

Parmi les renforts mobilisés par Jackson figuraient les très pittoresques et tout aussi patibulaires pirates commandés par le Français Jean Lafitte. Ce dernier était né on ne sait trop où vers 1780 et aurait fui l'île de Saint-Domingue tombée aux mains des Britanniques en 1798. Il s'établit à La Nouvelle-Orléans puis à Barrataria, un ensemble d'îles et de bayous au sud de la ville. Il commandait quelque 1.000 hommes et transforma l'endroit en forteresse. Sur l'ensemble flottait le drapeau d'une éphémère république de Carthagène, cité espagnole de Colombie en mal d'indépendance vis-à-vis du colonisateur hispanique²⁴. Ce qui permit à Lafitte d'exercer quasi légalement sa principale activité : la capture et le pillage des bateaux espagnols principalement à son profit, trafic en tous genres et notamment d'esclaves entre Cuba et la Louisiane.

Les Créoles²⁵ appréciaient hautement le système : Lafitte leur fournissait produits de luxe et main-d'œuvre servile en quantité et surtout sans taxe. Les juteuses transactions avaient lieu au *Temple*, du nom d'un ancien sanctuaire indien, au sud de la ville, au-delà du fleuve. C'est également à cet endroit que Lafitte entreposait et camouflait ses stocks d'armes et de poudre. En 1803, la Louisiane passe dans le giron américain. Cependant le gouverneur Claiborne n'avait pas encore beaucoup de moyens pour faire respecter les lois américaines, surtout en matière de douanes. Lafitte continuait ses activités illicites en toute impunité. Mais il interdit à ses hommes d'attaquer et encore moins de piller les bateaux battant pavillon américain, sous peine de mort !

En 1812, le Territoire d'Orléans devient l'Etat de Louisiane. Cette même année fut déclarée la guerre contre l'Angleterre et pour Lafitte commencèrent réellement les ennuis. Les moyens coercitifs des Américains augmentèrent et la vie des pirates devint plus difficile. Le 24 novembre 1813, le gouverneur Claiborne offrit une prime de 500 dollars pour la capture du pirate. Lafitte offrit alors une prime de 5.000 dollars pour la capture du gouverneur. Le flibustier avait commis une erreur de taille : en attaquant le gouverneur de Louisiane, il attaquait l'ensemble des Etats-Unis ! En janvier 1814 une escarmouche avec les agents de la douane se solda par la mort d'un fonctionnaire. C'en était trop. Le grand jury condamna Lafitte et consorts pour piraterie. Le frère de Jean, Pierre Lafitte, fut arrêté à La Nouvelle-Orléans et mis aux fers.

²³ En 1798, il avait échoué dans une tentative d'invasion de l'Irlande où il avait déjà eu maille à partir avec un certain Edward Pakenham.

²⁴ République de Carthagène puis des Provinces Unies de Nouvelle-Grenade, Colombie (1810-1815).

²⁵ Créoles : population d'origine française née dans les Iles Caraïbes ou en Louisiane. Parmi les plus célèbres : Joséphine de Beauharnais, première épouse de Napoléon Bonaparte, futur Empereur des Français.

Le 2 septembre 1814, deux officiers anglais débarquèrent à Barrataria. Leur but était de rallier Jean Lafitte à la cause britannique, puisque, de toute évidence, il était déjà en conflit avec les Américains ! Lafitte entrevit une bonne occasion de se réhabiliter. Il fit lanterner les Anglais et fit prévenir le gouverneur Claiborne des intentions de l'ennemi. Il offrit son soutien aux Américains contre le pardon et le retrait de tous les griefs contre lui, son frère et ses hommes. Il fut bien mal payé de sa peine, car le 16 septembre 1814, le commodore Patterson arriva en vue de Barrataria avec des intentions fort peu pacifiques. Il commandait l'*USS Carolina* et six canonnières escortant six barges équipées de mortiers et chargées de soldats. C'était plus qu'il n'en fallait pour en finir avec les pirates. Le repère de Lafitte fut dévasté et sa flottille capturée ainsi qu'une cinquantaine de ses hommes. Le reste avait détalé dans les bayous.

Lafitte n'avait pu s'arranger avec le gouverneur. Que cela ne tienne, il négocia alors avec le chef militaire, le général Andrew Jackson. Il lui proposa hommes, armes, munitions et poudre contre l'amnistie. Jackson, assez démuné de ces produits, n'avait guère le choix. Il tergiversa pour la bonne forme et finalement accepta le marché. Les pirates furent libérés de prison. Huit cents d'entre eux furent incorporés dans l'armée. Certains servirent une batterie à Chalmette ou sur la rive occidentale du Mississippi. D'autres renforcèrent les garnisons de certains forts. D'autres encore fournirent des équipages aux navires de Patterson. Rien n'indique avec certitude que Jean Lafitte prit personnellement part aux combats autour de La Nouvelle-Orléans. Cela n'est cependant pas impossible. Après la guerre, Jean Lafitte fut considéré comme un héros. On le vit même dîner avec le gouverneur.

Cependant, les choses revinrent à la normale et l'étoile du Français pâlit aussi vite. En 1817, après avoir racheté sa propre flottille aux enchères, il embarqua tout son petit monde et quitta définitivement La Nouvelle-Orléans. Il débarqua à Campêche, futur Galveston au Texas et offrit ses services aux révolutionnaires mexicains en guerre contre l'Espagne ou peut-être l'inverse ! La course contre les vaisseaux espagnols reprit de plus belle. En 1821, dans le cadre de la lutte internationale contre la piraterie, une flotte des Etats-Unis aux meilleurs termes avec l'Espagne, contraignit finalement Lafitte à abandonner Campêche. Après l'épisode texan, on ne sait plus très bien ce qu'il advint de lui. Il aurait fourni ses services au général révolutionnaire sud-américain Bolivar. Il se serait tout aussi bien établi à Charleston en Caroline du Sud. Il serait finalement décédé en Illinois en 1854. Mais rien n'est moins sûr !

BATAILLE DU LAC BORGNE – 14 décembre 1814

Entre-temps, le 12 décembre 1814, la flotte britannique entra dans Lac Borgne, qui n'est pas vraiment un lac. Pour lui barrer le passage, les Américains alignèrent leurs six ridicules canonnières. Le 13 décembre, l'amiral Cochrane détacha 45 barques armées chacune d'une caronade (canon léger) et chargées de 1.000 ou 1.200 marins et *Royal Marines*. Elles progressèrent à la rame pendant un jour et demi. Le lendemain à 10 heures, les Anglais commencèrent l'attaque. Deux canonnières furent d'abord prises à l'abordage ou plutôt d'assaut. Leurs pièces furent dirigées sur les quatre autres, qui subirent rapidement le même sort. A midi trente, l'affaire était réglée. La flottille américaine était rayée de la surface de la mer.

DEBARQUEMENT ANGLAIS – 22 décembre 1814

Le 22 décembre 1814, les Anglais débarquèrent ensuite leurs troupes sur l'île des Pois. La température dégringola subitement et 200 soldats noirs y moururent de froid. Avec la complicité de pêcheurs espagnols, plus favorables à leurs anciens alliés qu'aux nouveaux maîtres américains, des officiers anglais découvrirent et explorèrent un bayou non bloqué. La route était libre. Le 23 décembre, les Anglais capturèrent par surprise le major Villeré dans sa plantation. Comme aucune troupe américaine ne semblait occuper les lieux, ils y établirent leur quartier général. Profitant de la fatigue de ses gardiens, Villeré parvint à s'évader et rencontra en chemin son beau-père le colonel de la Ronde. Arrivés à La Nouvelle-Orléans en même temps que les premiers réfugiés, les deux officiers de la milice louisianaise prévinrent Jackson de la proximité des Anglais. A leur grande surprise, Jackson les fit illico presto mettre en prison pour désobéissance aux ordres : ils n'avaient pas posé d'obstacles dans le bayou par où les Anglais étaient arrivés si facilement.

L'ATTAQUE DE NUIT – 23 au 24 décembre 1814

Le 23 décembre 1814, à 1 heure 30 du matin, Jackson déclara : « *Messieurs, les Britanniques sont en bas. Nous devons les combattre ce soir* ». C'était une bonne occasion de mettre les Anglais en difficulté. Le général américain savait qu'il n'avait affaire qu'à l'avant-garde, 1.800 à 2.000 hommes tout au plus. A 3 heures, la petite armée américaine était rassemblée et sortit de La Nouvelle-Orléans par le fort Saint-Charles. Seuls les vieux territoriaux patrouillaient encore en ville. Les femmes, craignant les violences éventuelles des Anglais, s'armèrent de couteaux. L'*USS Carolina* descendit le fleuve pour soutenir les troupes au sol. L'après-midi fut émaillée d'escarmouches aux avant-postes et entre troupes montées. Au soir du 23 décembre, les Américains étaient tapis à proximité du camp anglais.

A 19 heures 30, l'artillerie de l'*USS Carolina* donna le signal et bombarda le camp anglais, y provoquant une belle pagaille. En front, l'artillerie de Jackson ouvrit également le feu. L'attaque fut lancée par surprise sur trois axes. Dans l'obscurité, les troupes se désorganisèrent et vinrent à se mélanger. Le feu était imprécis et des combats au corps à corps s'engagèrent. On fit des prisonniers de part et d'autre. Les dragons et la milice montée du Tennessee combattirent bizarrement... à pied ! A l'aile droite américaine, une compagnie de la milice du Tennessee se perdit. Elle se retrouva malencontreusement au milieu des renforts britanniques : trois régiments fraîchement débarqués et courant au canon. La plupart des Américains furent capturés sans coup férir. La bataille devenait de plus en plus confuse et la victoire plus aléatoire. A 4 heures du matin, Jackson préféra décrocher et battre en retraite. Les pertes furent relativement équivalentes : 200 hommes du côté américain et 250 hommes du côté anglais.

L'*USS Carolina*, accompagné maintenant par l'*USS Louisiana*, continuaient de bombarder sporadiquement les camps anglais. Les dégâts furent minimes, mais les troupes harcelées ne trouvaient pas le repos. Il faisait de plus en plus froid. Les rations étaient maigres et le moral au plus bas. Ce même 24 décembre 1814, un traité fut signé à Gand, en Belgique, mettant fin à la guerre. Bien entendu, en Louisiane, personne ne le savait et la guerre continua !

CONSTRUCTION DE LA LIGNE JACKSON

Malgré ce relatif succès, Jackson était conscient de la fragilité de ses troupes. Elles ne tiendraient pas en rase campagne contre les vétérans d'Angleterre. Il avait besoin d'une forte position défensive. Il allait l'établir derrière le canal Rodriguez, au lieu-dit *Chalmette*, 8 miles (13 km) au sud de La Nouvelle-Orléans.

Une solide fortification de campagne devait être édiflée. Dès le 26 décembre, tout le monde maniait la pelle et la pioche, sous la direction de l'ingénieur Latour. Les bourgeois et autres planteurs créoles bougonnaient, considérant ce genre de tâche réservée exclusivement aux esclaves et pas à leurs maîtres ! Cependant, contraints et forcés, ils s'exécutèrent. Le canal fut approfondi. Le remblai servit de rempart et fut renforcé avec du bois et des balles de coton. Des emplacements de batterie furent aménagés pour les canons. Un écran de cavalerie couvrait la position. Le 6 janvier 1815, la position était fin prête pour accueillir les « Habits Rouges ».²⁶ L'obstacle semblait redoutable. Des fortifications de campagnes plus légères furent également édiflées sur l'autre rive, ainsi qu'à l'arrière. Jackson établit son quartier général à la plantation McCarthy, 200 mètres derrière ses lignes.

ARRIVEE DU GENERAL PAKENHAM – 25 décembre 1815

Le jour de Noël, le général en chef Sir Edward Pakenham débarqua à son tour. Militaire expérimenté, il ne considérait pas la situation réelle des troupes britanniques d'un très bon œil. Il n'aimait pas voir son armée coincée entre le fleuve Mississippi, les marais et la ligne de Jackson. Manœuvrer était quasiment impossible. Il préconisait d'ailleurs de quitter l'endroit pour débarquer ailleurs, sur un site plus favorable. Ses officiers s'étonnèrent, déclarant qu'une charge à la baïonnette suffirait pour disperser l'ennemi, étant considéré, à juste titre, comme quantité à première vue négligeable. L'amiral Cochrane railla au même titre le général Pakenham, prétendant de manière insultante qu'il ferait le travail avec ses seuls marins, si nécessaire. Finalement, Pakenham, quoique réticent, et sous une évidente pression, se rendit à l'avis général. L'action serait continuée là où elle avait débuté.

Le 25 décembre, le colonel Dickson, commandant l'artillerie anglaise, reçut l'ordre de neutraliser les deux navires américains fort gênants sur le fleuve. L'*USS Carolina* fut atteint par des boulets chauffés au rouge, fut incendié et explosa. L'*USS Louisiana*, hors de portée, échappa de peu à ce sort funeste.

RECONNAISSANCE EN FORCE – 28 décembre 1815

Malgré l'enthousiasme de ses subordonnés, le général Pakenham voulait se faire sa propre opinion sur les moyens adverses. En militaire expérimenté, il ordonna donc une reconnaissance en force. La brigade Keane, soutenue par l'artillerie, approcha la droite de la ligne adverse, attirant sur elle une bonne partie de la puissance de feu américaine, en ce compris les bordées de l'*USS Louisiana* et les batteries de la rive dite « occidentale », en fait au sud. Perché sur un arbre, un officier du génie observa pour la première fois la ligne américaine à la longue vue. Il en reconnut la force et constata que les infranchissables marécages empêcheraient la troupe de contourner la position

²⁶ Les fantassins anglais portèrent généralement un uniforme de teinte rouge, de l'époque de Cromwell (1650) à la guerre des Boers (1900), pour opter ensuite pour la teinte plus tactique du kaki.

ennemie par la droite. Il est dommage que, apparemment, les intéressantes observations de cet excellent officier ne fussent pas prises en compte par l'état-major britannique, sous-estimant bien aisément l'adversaire !²⁷

Profitant de l'occasion, la brigade Gibbs avança à son tour et entama vigoureusement la gauche de la ligne de Jackson où la milice du Tennessee commençait à lâcher pied. Pakenham allait-il transformer la reconnaissance en bataille et forcer la victoire ? Hélas non. En effet, les sapeurs du génie atteignaient déjà l'eau à 20 centimètres de profondeur. Ils n'étaient pas en mesure de préparer rapidement des emplacements pour les pièces d'artillerie. D'ailleurs, ces canons étaient encore loin ! Le général anglais ordonna prudemment la retraite. Jackson l'avait échappé belle.

Entre-temps, un colonel de la milice, fort désarmé sur son cheval écumanant après une route forcée, se présenta au quartier général pour porter à la connaissance du général Jackson que le Parlement de Louisiane envisageait très sérieusement d'abandonner le pays et la ville aux mains des Anglais. En effet, n'était-ce pas le terrible Cochrane qui commandait la flotte ennemie ? N'allait-il pas réduire la cité créole en cendres, comme il l'avait fait six mois plus tôt à Washington ? Jackson n'en avait cure. Un détachement commandé par un certain capitaine Abner Duncan s'installa au *Cabildo*.²⁸ Baïonnette au canon, les soldats empêchèrent les élus de rentrer dans le bâtiment. Ceux-ci ne pourraient pas siéger. Le problème était réglé.

DUEL D'ARTILLERIE – 1^{er} janvier 1815

Les artilleurs britanniques passèrent un réveillon particulièrement désagréable. Toute la nuit, ils durent préparer leurs positions. Au matin, ils avaient construit trois demi-lunes²⁹. Des canons lourds de la marine furent amenés sur place. En effet, le général Pakenham avait projeté d'attaquer le 1^{er} janvier 1815. Le bombardement commença à 9 heures et s'arrêta à midi. L'artillerie supérieure de Jackson riposta. On pensa même qu'elle avait réduit celle d'en face au silence. En réalité, l'artillerie de « Sa Majesté » avait dû cesser le feu, faute de munitions. Plusieurs pièces furent endommagées de part et d'autre. Les positions anglaises souffrirent bien plus que celles d'en face. Aucune brèche n'avait finalement entamé la ligne de Jackson et Pakenham dut renoncer à engager son infanterie.

BATAILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS - 8 janvier 1815

Entre-temps arriva à son tour la brigade Lambert. Le général Pakenham avait son armée enfin au complet et prépara son plan pour la bataille finale. Le 7 janvier, le camp anglais était en effervescence. Du haut de la maison Mc Carthy, Jackson, l'œil rivé sur sa longue vue, observait la fourmilière britannique. Il comprit vite que le grand jour était proche. En effet, le jour J était fixé au lendemain 8 janvier 1815, à l'aube.

²⁷ Evidemment, quelque temps avant, les Anglais triomphants, ayant pris, en Espagne et dans le sud de la France, le dessus sur l'armée française du grand Napoléon s'effondrant, étaient finalement entrés à Toulouse, France en avril 1814. L'infanterie anglaise de 1815, uniquement composée de soldats professionnels, était considérée par tous les états-majors européens, maréchaux de l'Empire compris, comme invincible en rase campagne. Napoléon 1^{er} lui-même, a contrario, sans les connaître et les méprisant, vit sa magnifique armée fondre comme neige au soleil sous le feu ajusté des Anglais à Waterloo, Belgique, après quelque 6 heures (12h00-18h00) de combat, le 18 juin 1815. Qu'était-ce pour ces Messieurs une "armée américaine" ?!

²⁸ Bâtiment édifié par les Espagnols et siège du gouvernement.

²⁹ Eléments de fortification permanente ou de campagne en avant de la ligne principale.

Sir Pakenham avait divisé ses troupes en deux groupes : le plus important sur la rive orientale en trois colonnes, et le plus faible, en une colonne, destiné à passer sur la rive occidentale, neutraliser les Américains qui s’y trouvaient et surtout museler leur artillerie prenant en enfilade les colonnes d’assaut sur l’autre rive. Il ne développerait aucune stratégie : pas de feinte à gauche ou à droite, pas de diversion, pas d’attaque secondaire ou principale. Il n’utiliserait que l’attaque frontale sur toute la ligne. Comme cela s’était produit à maintes reprises sur le front nord, les amateurs américains ne devraient pas tenir le choc contre des professionnels et rapidement lâcheraient pied. Les vétérans de Pakenham allaient régler en un tour de main leur sort aux soldats d’opérette de Jackson. Le soir, le général Pakenham et son état major pourraient dîner à La Nouvelle-Orléans. Tel était donc le plan.

A 8h30, une fusée Congreve troua le ciel. C’était le signal. Un canon américain lui rendit la politesse. Sur la rive orientale, soit au nord, profitant du brouillard, l’armée anglaise se mit en marche, en rangs serrés. Cependant, le brouillard se dispersa plus vite que prévu et les troupes se retrouvèrent à découvert dans la plaine. Lorsqu’elles parvinrent à 200 mètres de la ligne américaine, elles furent prises sous un déluge de feu d’artillerie et de mousqueterie et le massacre commença.

Des choses étranges émaillèrent l’engagement. Justement à cause du brouillard, les hommes du *44th Regiment of Foot*, chargés d’amener les fascines et les échelles, ne les trouvèrent pas à l’endroit prévu. Ils firent demi-tour, perturbant tout le dispositif central. Lorsqu’ils récupérèrent finalement le matériel, c’était déjà le chaos à l’avant. La colonne de droite s’embourba dans les marécages et ne put déloger les miliciens du Tennessee qui tirèrent les Anglais comme des lapins. Sous un feu d’enfer, la colonne du centre atteignit cependant la ligne ennemie. Fusillée à bout portant et subissant des pertes énormes, elle ne put l’entamer. Le *44th Foot*, déjà réputé pour son faible degré de discipline, lâcha subitement pied et battit en retraite sans ordre. C’est alors que Pakenham donna aux Ecosseis du *93rd Foot* l’ordre inattendu de quitter la colonne de gauche pour renforcer son centre en difficulté. Le régiment défila devant la ligne ennemie et présenta son flanc sans protection. L’occasion était trop belle et les Américains en profitèrent pour décimer le malheureux régiment. Les rescapés participèrent malgré tout à l’attaque. A la fin de l’action, le *93rd Foot* avait laissé les trois-quarts de son effectif sur le terrain.

La colonne du centre s’empare momentanément de la batterie n° 8, mais une contre-attaque des réguliers américains rétablit rapidement la situation. Il en alla de même à la batterie n° 1. Les assaillants isolés dans la redoute furent faits prisonniers. Le général Pakenham se mit à la tête de la colonne du centre et ne ménagea pas ses efforts pour galvaniser ses troupes qui commençaient à trouver leurs adversaires bien combattifs et bien plus coriaces que prévu. Après avoir été blessé deux fois, Sir Edward Pakenham fut finalement mortellement atteint. Le général Gibbs fut également tué dans l’action. C’était la catastrophe. Les beaux régiments se désorganisèrent et entamèrent un mouvement de repli de plus en plus désordonné. Le général John Lambert, nouveau commandant en chef, ne put qu’ordonner la retraite générale. Il était 9 heures moins 5 minutes. La bataille était finie et perdue. Elle avait duré 25 minutes. L’action se solda par une sanglante et inattendue défaite britannique. Les pertes furent très élevées : plus de 2.000 hommes, dont 289 morts, 1.100 blessés et 700 prisonniers. Les corps du malheureux général Pakenham et de son collègue Gibbs furent rapatriés en Angleterre.³⁰ Les pertes américaines furent moins que négligeables : 13 morts et 58 blessés, soit 71

³⁰ Suivant la méthode de l’époque, dans une barrique de rhum !

hommes en tout et pour tout, pas un de plus ! Malgré sa victoire totale, Jackson n'osa pas risquer ses troupes à découvert et il n'y eut pas de poursuite.

Sur la rive dite « occidentale », soit au sud, les affaires marchaient nettement mieux pour les troupes de Sa Majesté. Après avoir difficilement mis à l'eau les embarcations nécessaires, les 760 Anglais du colonel Thornton parvinrent malgré tout à franchir le fleuve Mississippi, bien en retard sur le programme. Pour rattraper le temps perdu, Thornton ordonna l'attaque immédiate à la baïonnette. En face de lui, le général Daniel Morgan ne disposait que de 1.100 miliciens louisianais et kentuckiens. Pas un seul « régulier » ! Parmi eux, certains n'avaient même pas d'arme ! De plus, ils n'avaient encore jamais vu, et encore moins affronté, les vétérans de Wellington ! Ils n'avaient aucune chance.

L'affaire fut rondement menée. L'attaque avait commencé à 8 h30 et à 10h00, toutes les positions américaines étaient aux mains des Britanniques. Les Américains détalèrent, la baïonnette dans le dos. Au passage, les Anglais s'emparèrent des batteries côtières et dépassèrent la « ligne Jackson » sur la rive d'en face. Parmi les canons capturés figurait notamment une pièce en bronze de 10 pouces (254 mm) marquée « *capturée lors de la reddition de Yorktown, 1781* »³¹. Seul un Américain fut tué et trois autres blessés. Les Anglais capturèrent 30 prisonniers. De leur côté, ils enregistrèrent 6 tués et 76 blessés. Cependant, ce succès local n'eut guère d'incidence sur les événements. En effet, le gros des forces britanniques avait déjà été mis en pièce sur l'autre rive.

BATAILLE ILLEGALE ?

Une question se pose encore : la bataille de La Nouvelle-Orléans du 8 janvier 1815 fut-elle « illégale » ? Les communications n'étaient évidemment pas aussi rapides qu'aujourd'hui. Des semaines, si pas des mois, pouvaient passer avant que les militaires sur le terrain fussent avertis des derniers rebondissements diplomatiques d'une guerre, surtout si les opérations se déroulaient loin de la métropole. Si le traité de Gand avait bien été signé le 24 décembre 1814, il ne fut seulement ratifié que le 14 février 1815. La réponse s'oriente négativement.

DERNIERE OPERATIONS – JANVIER-FEVRIER 1815

Le lendemain de la bataille, le 9 janvier 1815, une escadre britannique s'en alla bombarder sans grand succès le fort Saint-Philippe à l'embouchure du Mississippi. Le 18 janvier, on procéda à l'échange des prisonniers. Le 21 janvier, Jackson ramena sa troupe à La Nouvelle-Orléans, mais ne licencia pas l'armée. Il avait eu bien raison de procéder de la sorte car la flotte ennemie ne quitta les eaux louisianaises que le 6 février pour aller jeter l'ancre à Biloxi. Le 10 février 1815, le général Lambert s'empara finalement de Fort Bowyer, conquête devenue bien inutile. En effet, le lendemain, la frégate *HMS Brazen* apporta enfin la nouvelle de la signature du traité de Gand du 24 décembre 1814. Comme dit plus haut, le 14 février, le traité fut ratifié par le Congrès américain. Le 17 février, la guerre était officiellement terminée.

Les troupes britanniques stationnèrent encore dans le golfe du Mexique jusqu'en mars 1815. A ce moment, Napoléon avait remis les pieds en France³². Ce qui ne pouvait

³¹ Yorktown se situe en Virginie ! Je ne sais comment la pièce se retrouva en Louisiane !

³² Il venait de l'Ile d'Elbe, Italie. Bientôt commencèrent les Cent-Jours (1 mars-18 juin 1815).

que présager un nouveau conflit en Europe. Le corps expéditionnaire anglais fut alors rapatrié en Grande-Bretagne pour débarquer bientôt à Ostende, Belgique. Les Anglais s'installeront autour de Bruxelles et, à nouveau sous les ordres de leur chef légendaire, le duc de Wellington, combattirent Napoléon aux Quatre-Bras et finalement à Waterloo, les 16 et 18 juin 1815.

CONCLUSION

La campagne de Louisiane, tactiquement et stratégiquement, fut un total fiasco britannique. Elle se solda par un statu quo. La Louisiane ne deviendrait jamais une colonie de Sa Majesté.

Andrew Jackson

La victoire inattendue de 1815 à Chalmette-La Nouvelle-Orléans servit véritablement de tremplin pour Jackson. De 1817 à 1819, le général Andrew Jackson harcela les Indiens Séminoles - et accessoirement les Espagnols - aux confins imprécis de la Floride. Cette « splendide petite guerre » hispano-américaine avant la lettre³³ aboutit, en 1829, au retrait définitif des Castillans de Floride et, par conséquent, du continent nord-américain. L'ancien général Andrew Jackson fut élu 7^e président des Etats-Unis et exerça deux mandats successifs de 1829 à 1837. Il décéda en 1845, à l'âge de 78 ans.

* * *

L'illustration de l'entête de cet article est une copie de la toile "The Battle of New Orleans" de l'artiste américain Don Troiani. La CHAB remercie sincèrement Don Troiani pour lui avoir accordé le droit de reproduction exclusif de son œuvre par l'intermédiaire de la galerie d'art Historical Art Prints.

Bibliographie

Tim Pickles : *La Nouvelle-Orléans 1815*, Osprey Publishing, Oxford, UK, 1994.
Internet : articles divers.
Encyclopédie Wikipedia.

³³ La guerre hispano-américaine de 1898 avait été surnommée "*the splendid little war*".